

CHAPITRE 7 - OPINIONS ET ATTITUDES

Michael Chaiton, MSc

Département des sciences de la santé publique
Université de Toronto

Joanna Cohen, PhD

Unité de recherche sur le tabac de l'Ontario et
Département des sciences de la santé publique
Université de Toronto

Murray J. Kaiserman, PhD

Programme de la lutte au tabagisme
Santé Canada

Scott T. Leatherdale, PhD

Division de l'oncologie préventive
Action cancer Ontario
Département des études sur la santé et de gérontologie
Université de Waterloo et
Département des sciences de la santé publique
Université de Toronto

Remerciements : Les auteurs remercient Bill Morrison (Université du Nouveau-Brunswick), Dave Hammond (Université de Waterloo), Alan Diener (Santé Canada), Cynthia Doucet (Université du Nouveau-Brunswick) et Geoff Fong (Université de Waterloo) qui ont révisé une version antérieure de ce chapitre et fait des commentaires constructifs.

POINTS SAILLANTS

- La plupart des élèves de la 5^e à la 9^e année estimaient que le tabagisme crée une dépendance (88 %) et que la fumée secondaire est dangereuse pour la santé des non-fumeurs (86 %), et ces opinions s'expriment davantage avec la hausse du niveau d'études. Une minorité d'élèves seulement de la 5^e à la 9^e année (37 %) estimaient qu'en arrêtant de fumer, on réduirait les dommages du tabac même après des années de tabagisme. Les élèves de la 5^e à la 9^e année du Québec (57 %) étaient beaucoup moins nombreux que ceux des autres provinces (69 %) à croire que le fait de fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé;
- Les élèves de la 7^e à la 9^e année, particulièrement ceux ayant pris plus que quelques bouffées, étaient plus nombreux à percevoir des avantages à fumer. La plupart des élèves de la 5^e à la 9^e année (74 %) estimaient qu'il est préférable d'avoir une petite amie ou un petit ami non-fumeur, même parmi les élèves qui ont essayé de fumer (59 %). Très peu d'élèves de la 5^e à la 9^e année (3 %) estimaient que « c'est cool » de fumer; cependant, plus du quart des élèves ayant pris plus que quelques bouffées en 5^e et 6^e années (32 %) croyaient que ce l'était. Les élèves dont les amis fument étaient plus nombreux à penser ainsi;
- Les élèves de la 5^e à la 9^e année ont indiqué que le tabagisme des amis ou la pression des pairs était la principale raison du tabagisme chez les jeunes (64 %). Parmi les élèves de 5^e et 6^e années, la deuxième raison la plus invoquée (45 %) était que « les jeunes qui sont populaires fument », tandis que chez ceux de la 7^e à la 9^e année, la curiosité était la deuxième raison (56 %). Les jeunes n'ayant jamais fumé étaient plus susceptibles de donner des raisons de statut (c'est cool, les jeunes qui fument sont populaires) pour fumer que ceux qui avaient pris plus que quelques bouffées;
- La plupart des élèves ajoutaient foi aux mises en garde sur les paquets de cigarettes et convenaient que celles-ci devaient y figurer. Cependant, la majorité des élèves de la 5^e à la 9^e année qui avaient pris plus que quelques bouffées avaient moins tendance à approuver ces messages ou à y ajouter foi que les jeunes n'ayant jamais fumé. Les élèves de la 5^e à la 9^e année qui ont indiqué avoir souvent vu ces messages étaient plus nombreux à être en accord avec ceux-ci;
- Les élèves de la 5^e à la 9^e année faisant partie de l'ETJ de 2002 étaient plus nombreux à indiquer que le fait de fumer une cigarette de temps à autre met la santé en danger que les élèves des mêmes niveaux ayant participé à l'ETJ de 1994, mais les participants à l'ETJ de 2002 étaient plus nombreux à croire que les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent et que le fait de fumer aide à se détendre. Par ailleurs, les élèves de l'ETJ de 2002 de la 5^e à la 9^e année ayant pris plus que quelques bouffées étaient plus nombreux à croire qu'il est préférable d'avoir une petite amie ou un petit ami non-fumeur et moins nombreux à affirmer que « c'est cool » de fumer que les élèves ayant participé à l'ETJ de 1994.

MÉTHODES

Cette section aborde les définitions et les questions liées à l'échantillonnage propres au présent chapitre. Pour obtenir des précisions sur les méthodes utilisées dans l'ensemble de l'Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes, veuillez consulter le chapitre 2.

Définitions

L'Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes (ETJ) comprenait de nombreuses questions portant sur les attitudes et les opinions des élèves de la 5^e à la 9^e année. Ce chapitre présente les données tirées des réponses aux questions sur les effets néfastes du tabagisme sur la santé (Y_Q46A-H, J), les attitudes à l'égard du tabac (Y_Q46I, Y_Q46K), les raisons pour lesquelles les élèves commencent à fumer (Y_Q47), les mises en garde concernant les risques pour la santé sur les paquets de cigarettes (Y_Q52, Y_Q53) et le nombre de décès causés par le tabagisme (Y_Q80, Y_Q81). Les questions sur les commandites d'activités des fabricants de produits du tabac qui faisaient partie de l'ETJ de 1994 n'ont pas été posées dans l'ETJ de 2002. Des questions fermées dans lesquelles l'étudiant devait répondre s'il était d'accord ou non avec l'énoncé ont été utilisées pour un grand nombre de catégories de réponses. Contrairement à l'ETJ de 1994, dans laquelle le questionnaire a été administré différemment pour les élèves plus âgés, il n'existait aucun élément pour lequel les réponses devaient être données sans aide ou sans suggestion. Toutes les réponses étaient choisies à partir d'une liste fournie. Pour la question Y_Q52, dans laquelle on a demandé aux élèves dans quelle mesure ils étaient d'accord avec le fait que les paquets de cigarettes affichent des messages concernant les risques pour la santé (tout à fait d'accord, plutôt d'accord, ni d'accord ni en désaccord, plutôt en désaccord, tout à fait en désaccord), on n'a analysé que les réponses « tout à fait d'accord » dans le présent chapitre.

Les opinions et les attitudes ont été examinées selon la catégorie de tabagisme, le niveau d'études, le sexe (Y_Q2) et la province. La définition des trois catégories de tabagisme a été utilisée dans ce chapitre (jeune n'ayant jamais fumé, ayant pris quelques bouffées, ayant pris plus que quelques bouffées). Veuillez consulter le chapitre 2, plus particulièrement le tableau 2-C, et le chapitre 3 pour obtenir les définitions et une analyse approfondie de ces catégories. D'autres corrélats utilisés dans ce chapitre comprennent la proportion d'amis qui fument, la proportion de fumeurs dans le ménage, le rendement scolaire autodéclaré par rapport aux pairs (Y_Q54) et la langue (Y_Q3).

Échantillon et taux de réponse

Les données manquantes pour les sujets abordés dans le présent chapitre représentaient moins de 10 % de l'ensemble des réponses. Par conséquent, les données présentées sont fondées sur celles pour lesquelles des données

complètes étaient disponibles. Conformément aux directives de Statistique Canada, les données ne sont pas déclarées lorsque la taille de l'échantillon était trop réduite ou que la variabilité d'échantillonnage était élevée. Les différences statistiquement significatives entre les groupes ont été déterminées à l'aide des méthodes décrites au chapitre 2.

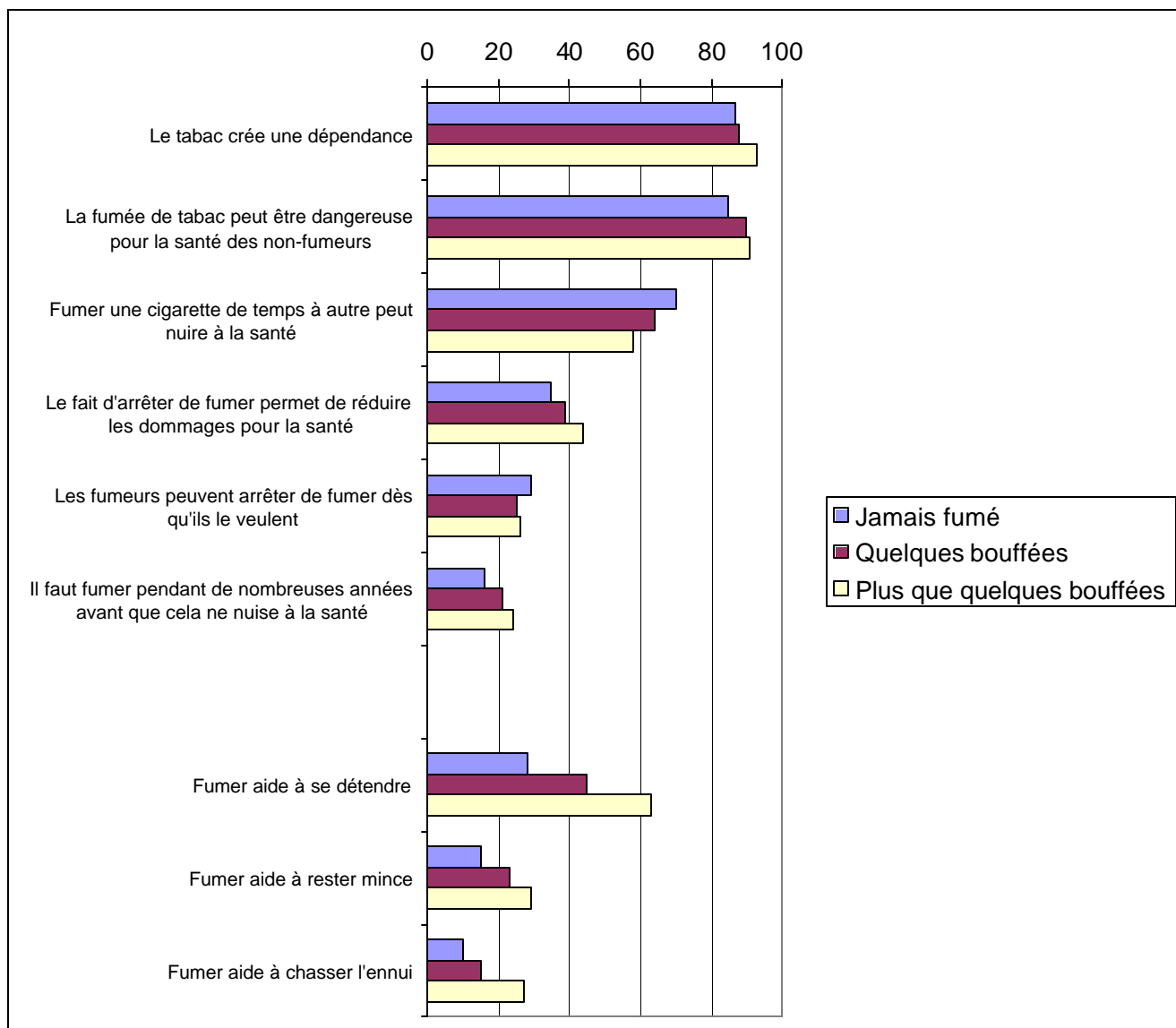
RÉSULTATS

Opinions concernant les effets du tabagisme sur la santé

Les opinions des élèves ayant participé à l'ETJ de 2002 sur les méfaits du tabac et l'abandon du tabac figurent au tableau 7-1a. En général, la plupart des élèves de la 5^e à la 9^e année estimaient que le tabac crée une dépendance (88 %), que la fumée ambiante est nocive pour les non-fumeurs (86 %) et que fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé (67 %). Un peu plus du tiers des élèves estimaient qu'arrêter de fumer, même après de nombreuses années, permet de réduire les dommages pour la santé (37 %). Vingt-neuf pour cent estimaient que les fumeurs peuvent arrêter de fumer dès qu'ils le veulent. Moins d'un cinquième (17 %) croyaient qu'il faut fumer pendant de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé.

Les élèves de 5^e et de 6^e années étaient plus nombreux que ceux de la 7^e à la 9^e année à croire que les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent (36 % et 24 %, respectivement). Inversement, les élèves de la 7^e à la 9^e année étaient plus nombreux que ceux de 5^e et 6^e années à penser qu'arrêter de fumer, même après de nombreuses années, permet de réduire les dommages pour la santé (40 % et 31 %, respectivement), que le tabac crée une dépendance (91 % et 83 %, respectivement) et que la fumée ambiante est nocive pour les non-fumeurs (91 % et 78 %, respectivement).

Figure 7-A
Opinions sur les effets du tabagisme sur la santé, selon la catégorie de tabagisme, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes



Dans l'ETJ de 2002, on a constaté un lien étroit entre l'usage du tabac et les opinions sur les méfaits du tabac et les avantages d'arrêter de fumer (figure 7-A). Les élèves ayant pris plus que quelques bouffées étaient plus nombreux que ceux n'ayant jamais fumé à croire que le tabac crée une dépendance (93 % et 87 %, respectivement), que la fumée ambiante est nocive pour les non-fumeurs (91 % et 85 %, respectivement), qu'arrêter de fumer, même après de nombreuses années, permet de réduire les dommages pour la santé (43 % et 35 %, respectivement) et qu'il faut fumer pendant de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé (24 % et 16 %, respectivement). Inversement, les élèves n'ayant jamais fumé étaient plus nombreux que ceux ayant pris plus que quelques bouffées à penser que fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé (70 % et 56 %, respectivement).

On a remarqué des différences entre les garçons et les filles. Parmi les élèves de la 7^e à la 9^e année, les garçons ayant pris plus que quelques bouffées étaient plus nombreux que les filles des mêmes classes à penser qu'il faut fumer pendant de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé (29 % et 19 %, respectivement) ou qu'arrêter de fumer, même après de nombreuses années, permet de réduire les dommages pour la santé (49 % et 39 %, respectivement).

En général, la sensibilisation aux méfaits du tabac était plus élevée dans l'ETJ de 2002 que dans celle de 1994. L'opinion selon laquelle fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé est passée de 62 % en 1994 à 67 % en 2002 (tableaux 7-1a et 7-1b). Dans les classes de la 7^e à la 9^e année, 59 % seulement de la cohorte de 1994 croyaient au danger de fumer une cigarette de temps à autre, tandis que 68 % de celle de 2002 des mêmes classes appuyaient cette opinion. Cependant, un nombre beaucoup plus important d'élèves en 2002 pensaient que les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent (29 % en 2002 par rapport à 17 % en 1994). En outre, en 2002, un nombre inférieur d'élèves estimaient qu'arrêter de fumer, même après de nombreuses années, permet de réduire les dommages pour la santé (37 % par rapport à 47 % en 1994).

La plupart des participants à l'ETJ de 2002 ne percevaient pas d'avantages au tabagisme (tableau 7-2). L'avantage perçu le plus souvent était que fumer aide à se détendre (36 %). Certains élèves ont également affirmé que fumer aide à rester mince (18 %) et à chasser l'ennui (13 %). La perception de la cigarette comme moyen aidant à se détendre, à rester mince et à chasser l'ennui augmente avec le niveau d'études. La perception que la cigarette aide à se détendre a plus que doublé entre les 5^e et 6^e années (24 %) et de la 7^e à la 9^e année (49 %). Dans les classes plus avancées, un plus grand nombre d'élèves estimaient que fumer aide à rester mince (12 % en 5^e et 6^e années par rapport à 21 % de la 7^e à la 9^e année).

À peu de choses près, les garçons et les filles ont la même opinion sur les avantages du tabagisme.

Dans l'ETJ de 2002, la majorité des jeunes ayant pris plus que quelques bouffées (62 %) croyait que fumer aide à se détendre comparativement aux jeunes ayant pris quelques bouffées (45 %) et aux jeunes n'ayant jamais fumé (30 %). Les élèves ayant fumé plus que quelques bouffées étaient également plus nombreux que ceux n'ayant jamais fumé à penser que fumer aide à rester mince (29 % et 15 %, respectivement) et à chasser l'ennui (27% et 10 %, respectivement) (tableau 7-2a).

Entre l'ETJ de 1994 et celle de 2002, on a constaté un changement dans l'opinion selon laquelle fumer aide à se détendre, mais aucune différence significative n'a été notée pour ce qui est de l'opinion selon laquelle fumer aide à rester mince ou à chasser l'ennui. Les jeunes interrogés en 2002 ont été plus nombreux que ceux de 1994 à être d'accord avec l'opinion selon laquelle fumer aide à se détendre et ce, dans toutes les catégories de tabagisme : jeunes n'ayant jamais fumé (2002 : 30 %; 1994 : 21 %), jeunes ayant pris quelques bouffées (2002 : 45 %; 1994 : 35 %) et jeunes ayant pris plus que quelques bouffées (2002 : 62 %; 1994 : 53 %) (tableaux 7-2a et 7-2b).

Bien qu'un grand nombre d'élèves soit au courant que le tabagisme peut causer la mort, ils n'étaient pas au courant que le nombre de décès attribuables à la cigarette est supérieur à celui des décès causés par l'alcool, les suicides, les accidents, les meurtres, les drogues et le sida pris séparément (tableau 7-3). Une majorité d'élèves croyaient que le nombre de décès attribuables au tabac est plus élevé que celui des décès causés par l'alcool (60 %) et le suicide (53 %). Cependant, 63 % d'entre eux croyaient que le sida fait plus de morts que le tabac. Les élèves plus jeunes (5^e et 6^e années) étaient plus nombreux que les plus vieux (7^e à 9^e année) à sous-estimer les méfaits relatifs du tabac pour chaque cause de décès, à l'exception de l'alcool et des accidents, pour lesquels les réponses sur les méfaits étaient semblables dans les deux groupes (figure 7-B). Les filles étaient plus nombreuses que les garçons à sous-estimer le nombre relatif de décès attribuables au tabac par rapport à chacune des autres causes de décès. À titre d'exemple, 65 % des garçons comparativement à 54 % des filles croyaient que la cigarette cause plus de décès que l'alcool. Les élèves ayant pris plus que quelques bouffées étaient plus nombreux que ceux n'ayant jamais fumé à croire que le tabac cause plus de décès que les suicides, les meurtres, les drogues et le sida pris séparément. Alors que 50 % des élèves ayant pris plus que quelques bouffées croyaient que le tabac cause plus de décès que les drogues, seulement 38 % des non-fumeurs étaient du même avis. On doit noter que, même dans ces résultats, on sous-estime l'incapacité des élèves à reconnaître le caractère mortel du tabac. En effet, dans l'enquête, on demandait aux élèves de comparer le caractère mortel du tabac à chaque cause de décès. Or, en réalité, le tabac est à l'origine d'un plus grand nombre de décès que toutes ces autres causes réunies.

Figure 7-B

Pourcentage d'élèves qui croient que le tabac est responsable de plus de décès que le sida, les drogues, les meurtres, les accidents, les suicides et l'alcool, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

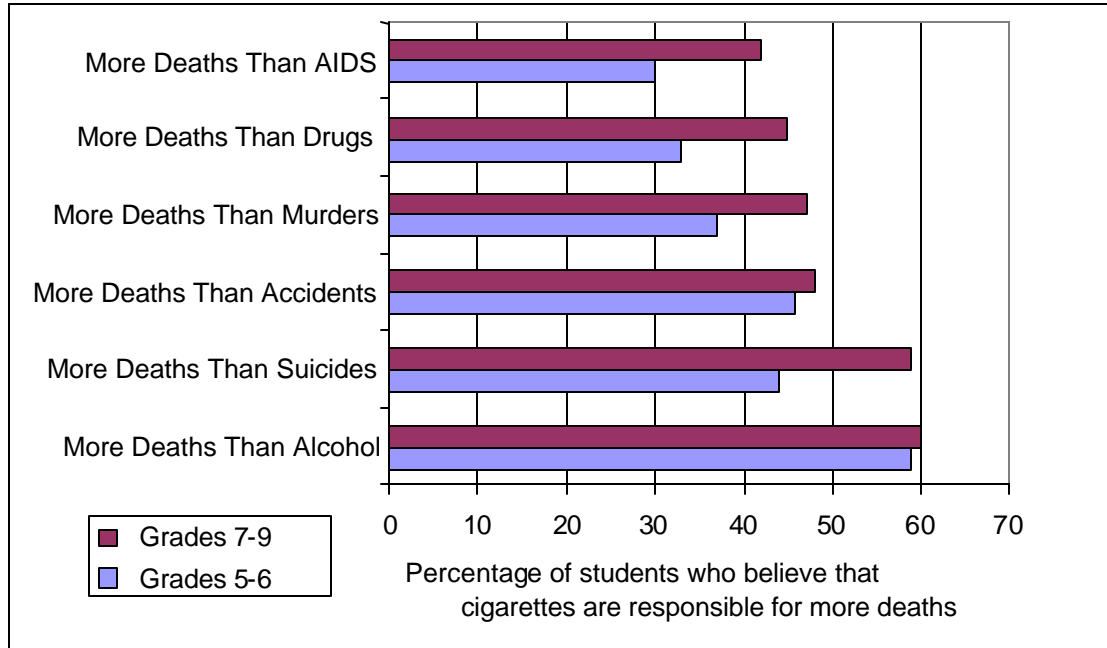
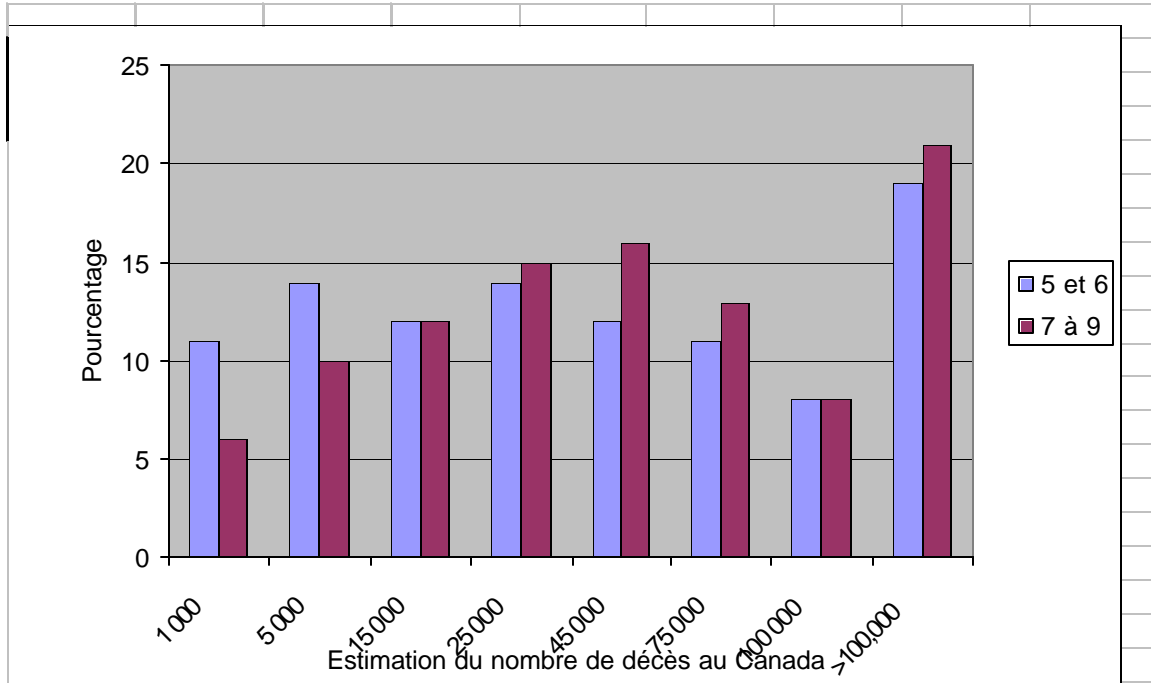


Figure 7-C
Estimations du nombre de décès attribuables au tabac, selon le niveau d'études, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes



Quinze pour cent des élèves ont été en mesure d'estimer correctement que 45 000 personnes meurent à cause du tabagisme chaque année au Canada, tandis que 46 % ont sous-estimé ce bilan et 40 % l'ont surestimé (figure 7-C). La réponse la plus courante donnée par les élèves (20 %) était que plus de 100 000 personnes meurent des suites du tabagisme chaque année. La moitié des élèves des 5^e et 6^e années (50 %) ont sous-estimé ces chiffres, par rapport à 43 % de ceux de la 7^e à la 9^e année. Les filles étaient plus nombreuses à sous-estimer les chiffres que les garçons (50 % et 41 %, respectivement). On n'a remarqué aucune différence significative selon la catégorie de tabagisme dans les estimations du nombre de décès attribuables au tabac.

On a remarqué peu d'écart d'une province à l'autre dans les perceptions des avantages du tabagisme. Cependant, par rapport à l'ensemble des élèves, ceux du Québec étaient moins nombreux à indiquer que le tabac crée une dépendance, que fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé, que les fumeurs peuvent arrêter de fumer dès qu'ils le veulent et que fumer aide à se détendre, mais plus nombreux à répondre qu'il faut fumer pendant de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé et que fumer aide à rester mince (tableau 7-4).

Les élèves anglophones étaient plus nombreux que les francophones à croire que le tabac crée une dépendance (91 % et 78 %, respectivement), que fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé (70 % et 57 %, respectivement) et que fumer aide à se détendre (39 % et 25 %, respectivement) (tableau 7-5).

Les élèves estimant avoir un rendement scolaire au-dessus de la moyenne étaient plus nombreux à croire que fumer une cigarette de temps à autre peut nuire à la santé, mais autrement, le rendement scolaire n'était pas lié de façon générale à la conviction que le tabac est nuisible (tableau 7-5).

Les élèves qui ont indiqué que tous leurs amis proches fument étaient plus nombreux à croire que fumer aide à se détendre que ceux n'ayant aucun ami proche qui fume (57 % et 31 %, respectivement) (tableau 7-5). L'opinion selon laquelle fumer aide à se détendre était la plus faible (33 %) parmi les élèves qui indiquent que personne ne fume à la maison et la plus forte parmi ceux qui indiquent que tous les gens fument à la maison (50 %). Dans le même ordre d'idées, les élèves qui ont indiqué que tous leurs amis proches fument étaient plus nombreux à affirmer que fumer aide à chasser l'ennui, par rapport à ceux n'ayant aucun ami proche qui fume (28 % et 11 %, respectivement). De même, les élèves provenant de ménages dont tous les membres fument étaient plus nombreux à croire que fumer aide à chasser l'ennui que ceux provenant de ménages où personne ne fume (25 % et 12 %, respectivement).

Attitudes à l'égard du tabagisme

Les trois quarts (74 %) des répondants estimaient qu'il est préférable d'avoir une petite amie ou un petit ami non-fumeur (tableau 7-6a). Même parmi les élèves ayant pris plus que quelques bouffées, une majorité (59 %) croyait la même chose. On n'a enregistré que de faibles variations selon le niveau d'études et le sexe, sauf que le nombre de jeunes ayant répondu qu'il est préférable d'avoir une petite amie ou un petit ami non-fumeur était plus élevé parmi les élèves des niveaux plus avancés.

Tableau 7-A
Attitudes à l'égard du tabagisme chez les jeunes, selon la
catégorie de tabagisme, Canada, Enquêtes sur le tabagisme
chez les jeunes, 2002, 1994

	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
2002		
Total	74	3
N'a jamais fumé	76	1
Quelques bouffées	71	5
A pris plus que quelques bouffées	59	11
1994		
Total	69	6
N'a jamais fumé	77	2
Quelques bouffées	70	5
A pris plus que quelques bouffées	48	16

Un très faible pourcentage d'élèves (3 %) croyaient que fumer « c'est cool » (tableau 7-6a). Cependant, les élèves ayant essayé de fumer la cigarette étaient plus nombreux à indiquer que fumer « c'est cool » (11 % chez ceux ayant pris plus que quelques bouffées par rapport à 5 % chez ceux ayant pris quelques bouffées et 1% des jeunes n'ayant jamais fumé) (tableaux 7-A, 7-6a).

Les élèves qui ont répondu à l'ETJ de 2002 avaient des attitudes plus négatives à l'égard du tabagisme que ceux qui ont participé à l'ETJ de 1994 (tableaux 7-6a et 7-6b). Parmi les élèves ayant pris plus que quelques bouffées, un plus grand nombre en 2002 a indiqué sa préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur par rapport aux répondants de 1994 (59 % et 48 %, respectivement). En 1994, 6 % estimaient que « fumer c'est cool » par rapport à 3 % en 2002. Cette réduction du pourcentage des élèves qui estimaient que « fumer c'est cool » reflète à la fois la diminution de cette perception chez ceux ayant pris quelques bouffées et les changements dans la prévalence du tabagisme, puisque les jeunes n'ayant jamais fumé ont tendance à croire que fumer ce n'est pas « cool ».

Parmi les élèves ayant participé à l'ETJ de 2002, la préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur diminuait avec l'augmentation de la proportion d'amis fumeurs, passant de 77 % chez les élèves n'ayant aucun ami proche qui fume à 41 % chez ceux ayant indiqué que tous leurs amis proches fument (tableaux 7-B, 7-8). L'appui à l'affirmation que « fumer c'est cool » augmentait en proportion directe avec le pourcentage d'amis proches qui fument, passant de

1 % chez les élèves n'ayant aucun ami qui fume à un pourcentage allant jusqu'à 14 % chez ceux dont tous les amis fument. Des tendances semblables dans ces attitudes ont été observées à mesure qu'augmentait la proportion de fumeurs à la maison. Les élèves anglophones étaient plus nombreux que les francophones à préférer une petite amie ou un petit ami non-fumeur (76 % et 62 %, respectivement) (tableau 7-5).

Tableau 7-B

Attitudes à l'égard du tabagisme chez les jeunes, selon la proportion d'amis qui fument et la proportion de fumeurs à la maison, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
Proportion d'amis qui fument	74	3
Aucun	77	1
Moins que la moyenne	75	4
Moyenne ou davantage	60	8
Tous	41	14
Proportion de fumeurs à la maison	74	3
Aucun	77	2
Moins que la moyenne	69	4
Moyenne ou davantage	65	4
Tous	55	6

Perception des raisons pour lesquelles les jeunes commencent à fumer

La plupart des élèves (64 %) pensaient que les jeunes commencent à fumer parce que leurs amis fument (tableau 7-9a). Un grand nombre d'élèves ont indiqué la « curiosité » (49 %), « les jeunes qui sont populaires fument » (46 %) et « c'est cool » (45 %) comme les raisons de commencer à fumer. Très peu d'entre eux croyaient que les jeunes commencent à fumer parce que « cela détend » (12 %).

La perception que les jeunes commencent à fumer parce que leurs amis fument augmentait avec le niveau d'études : 58 % des élèves des 5^e et 6^e années pensaient que les jeunes commencent à fumer parce que leurs amis fument, par rapport à 69 % des élèves de la 7^e à la 9^e année. Dans le même ordre d'idées, la perception que les jeunes commencent à fumer par curiosité était plus fréquente parmi les élèves de la 7^e à la 9^e année que parmi ceux des 5^e et 6^e années (56 % et 39 %, respectivement). Un nombre moins élevé d'élèves des 5^e et 6^e années, comparativement aux élèves plus âgés de la 6^e à la 9^e année, pensaient que les jeunes commencent à fumer parce que leur frère ou leur sœur fume (23 % et 27 %, respectivement), que c'est quelque chose à faire (12 % et

16 %, respectivement), que c'est interdit (9 % et 17 %, respectivement), pour ne pas prendre de poids (11 % et 14 %, respectivement) et parce que cela détend (8 % et 14 %, respectivement). Les données n'ont révélé aucune différence statistiquement significative selon les niveaux d'études pour ce qui est des perceptions selon lesquelles on commence à fumer parce que les jeunes qui fument sont populaires, parce que « c'est cool » et parce que les parents fument.

Les jeunes n'ayant jamais fumé étaient plus nombreux que ceux ayant pris plus que quelques bouffées à convenir que les gens de leur âge commencent à fumer parce que « c'est cool » (46 % et 35 %, respectivement) et parce les jeunes qui sont populaires fument (49 % et 31 %, respectivement). Cependant, 20 % de ceux ayant pris plus que quelques bouffées pensaient que les jeunes de leur âge commencent à fumer parce que cela détend, par rapport à 10 % parmi ceux n'ayant jamais fumé.

On a relevé des différences entre les sexes relativement à la perception des raisons pour lesquelles les jeunes commencent à fumer. Plus de la moitié des filles (54 %) pensaient que les gens de leur âge commencent à fumer parce que les jeunes qui fument sont populaires, comparativement à environ les deux cinquièmes (39 %) des garçons. Les filles étaient plus nombreuses que les garçons à penser que les gens de leur âge commençaient à fumer par curiosité (54 % et 44 %, respectivement) et parce que « c'est cool » (49 % et 41 %, respectivement). Dix-sept pour cent des filles pensaient que les gens de leur âge commencent à fumer pour perdre du poids ou rester minces, tandis que seulement 9 % des garçons étaient de cet avis.

En général, les tendances relatives aux raisons pour lesquelles les élèves commencent à fumer étaient semblables dans l'enquête de 2002 et celle de 1994. Cependant, on a constaté des différences importantes dans deux tendances. Par rapport aux répondants de 2002, les élèves ayant participé à l'ETJ de 1994 étaient plus nombreux à souscrire aux raisons de fumer suivantes : « les amis fument » (74 % par rapport à 64 %) et « la curiosité » (56 % par rapport à 49 %) (tableaux 7-9a et 7-9b).

Un nombre nettement plus élevé d'élèves anglophones que francophones pensait que les jeunes commencent à fumer parce que les jeunes qui sont populaires fument (49 % et 38 %, respectivement) (tableau 7-10). Cependant, un nombre moins élevé d'anglophones (63 %) que de francophones (71 %) croyait que les jeunes commencent à fumer parce que leurs amis fument.

Cinquante-et-un pour cent des élèves estimant avoir un rendement scolaire au-dessus de la moyenne pensaient que les gens de leur âge commencent à fumer parce que les jeunes qui sont populaires fument, par rapport à 45 % des élèves qui estimaient avoir un rendement scolaire dans la moyenne et 35 %, un rendement scolaire inférieur à la moyenne (tableau 7-10). Les élèves qui estimaient que leur rendement scolaire était au-dessus de la moyenne étaient

également plus nombreux que ceux estimant avoir un rendement inférieur à la moyenne à penser que les jeunes de leur âge commencent à fumer par curiosité (55 % par rapport à 44 %) et parce que « c'est cool » (49 % par rapport à 38 %).

Les raisons pour lesquelles les élèves pensaient que les jeunes de leur âge commencent à fumer variaient également selon le pourcentage de leurs amis qui fument et le pourcentage des gens qui fument à la maison. Trente pour cent seulement des répondants ayant indiqué que tous leurs amis proches fument pensaient qu'une des raisons de fumer est que « les jeunes qui fument sont populaires » par rapport à presque la moitié (49 %) de ceux n'ayant aucun ami proche qui fume. L'inverse est vrai en ce qui a trait à la perception de la détente comme raison de fumer. Dans ce dernier cas, un élève sur cinq (21 %) qui indique que tous ses amis proches fument pensait qu'il s'agissait d'une raison de fumer, comparativement à 9 % de ceux n'ayant aucun ami proche qui fume. On a noté des tendances semblables pour ces deux raisons perçues selon que les autres membres du ménage fument ou non.

Opinions concernant les mises en garde des paquets de cigarettes

La quasi-totalité des élèves ajoutaient foi aux mises en garde sur les paquets de cigarettes, et on a noté peu de différences selon les niveaux d'études et le sexe. On a remarqué une différence significative selon la catégorie de tabagisme : 94 % des jeunes n'ayant jamais fumé ajoutaient foi aux mises en garde par rapport à 84 % de ceux ayant pris plus que quelques bouffées (tableau 7-C). Le fait d'avoir plus d'amis proches qui fument était aussi lié à un pourcentage moins élevé de croyance dans les mises en garde. Même si 94 % des jeunes n'ayant aucun ami proche qui fume ajoutaient foi aux mises en garde, 84 % seulement de ceux qui ont indiqué que tous leurs amis proches fument y croyaient. Dans le même ordre d'idées, à mesure qu'augmentait le pourcentage de membres du ménage qui fumaient, le pourcentage des jeunes ajoutant foi aux mises en garde diminuait. Il semblait également exister une différence selon le rendement scolaire perçu par rapport aux pairs : 86 % de ceux ayant un rendement scolaire inférieur à la moyenne ajoutaient foi aux mises en garde par rapport à 94 % des élèves ayant un rendement scolaire au-dessus de la moyenne.

Tableau 7-C
Opinions concernant les mises en garde sur les paquets de cigarettes, selon la catégorie de tabagisme, Canada, Enquêtes sur le tabagisme chez les jeunes, 2002, 1994

	Ajoute foi aux mises en garde (% de oui)	Entièrement d'accord avec les mises en garde sur les paquets de cigarettes (% de oui)
2002		
N'a jamais fumé	94	87
A pris quelques bouffées	92	77
A pris plus que quelques bouffées	84	61
1994		
N'a jamais fumé	91	85
A pris quelques bouffée	94	80
A pris plus que quelques bouffées	87	55

Depuis 1994, on n'a constaté aucun changement significatif relativement à la croyance dans les mises en garde et à leur acceptation (tableau 7-C, tableau 7-11)

Il est encourageant de constater que le pourcentage d'élèves ajoutant foi aux mises en garde sur les paquets de cigarettes augmentait avec la fréquence de la consultation de celles-ci (tableau 7-12). Cet effet était le plus évident chez ceux qui avaient pris plus que quelques bouffées, parmi lesquels 79 % des jeunes qui n'avaient jamais regardé les mises en garde ajoutaient foi à ces messages, alors que 93 % des jeunes ayant regardé ces mises en garde au moins une fois par jour y ajoutaient foi (pourcentage comparable à celui enregistré chez ceux qui n'avaient jamais fumé).

Une majorité d'élèves étaient « tout à fait d'accord » avec le fait que les paquets de cigarettes portent des mises en garde (tableau 7-C). On n'a remarqué aucune différence significative selon le niveau d'études ou le sexe. Cependant, le degré d'accord avec ces mises en garde variait considérablement selon la catégorie de tabagisme : 87 % des jeunes n'ayant jamais fumé étaient tout à fait d'accord avec les mises en garde, comparativement à 77 % des jeunes ayant pris quelques bouffées et à 61 % de ceux ayant pris plus que quelques bouffées (tableau 7-C) Les jeunes qui connaissaient d'autres fumeurs appuyaient moins les mises en garde. Bien que 84 % de ceux qui n'ont aucun ami proche qui fume aient été d'accord avec les mises en garde, 56 % seulement de ceux ayant indiqué que tous leurs amis fument étaient tout à fait d'accord avec celles-ci. Dans le même ordre d'idées, 66 % seulement des élèves qui vivent dans des ménages dont tous les membres fument étaient tout à fait d'accord avec les

prises en garde. Le rendement scolaire était aussi lié à l'accord chez 83 % des élèves qui se décrivaient comme ayant un rendement scolaire au-dessus de la moyenne, comparativement à 67 % de ceux dont le rendement était inférieur à la moyenne. Comparativement à l'ensemble des jeunes, un plus petit nombre d'élèves du Québec (71 %) étaient d'accord avec les mises en garde, ce qui coïncide avec les pourcentages d'élèves anglophones et francophones qui étaient d'accord avec les mises en garde (83 % et 70 %, respectivement).

DISCUSSION

Opinions sur le tabagisme et la santé

Les vastes campagnes de sensibilisation au tabagisme semblent avoir eu un effet sur les opinions des jeunes Canadiens. La majorité des jeunes Canadiens de la 5^e à la 9^e année croient que le tabac crée une dépendance et que, même s'il est difficile d'abandonner cette habitude, cela réduira les effets nocifs sur la santé. En général, les élèves comprennent que le fait de fumer une cigarette de temps à autre est néfaste et que le tabagisme peut causer du tort sans que l'on ait fumé pendant de nombreuses années. Depuis l'ETJ de 1994¹, les jeunes sont beaucoup plus sensibilisés aux effets nocifs liés au fait de fumer de temps à autre.

Même s'ils comprennent, en général, les dangers du tabagisme, les élèves sous-estiment le nombre de décès qui en résultent, comparativement aux autres causes de décès. Malgré tout, plusieurs élèves n'ont malheureusement pas une image claire des dangers du tabagisme, contrairement à ceux de l'alcool, des drogues, des accidents, du sida, des suicides et des meurtres. Ils ne reconnaissent pas que le tabagisme entraîne plus de décès que ces causes. Plusieurs élèves s'exposent peut-être au tabagisme parce qu'ils ne reconnaissent pas l'importance des risques.

Selon les résultats de l'ETJ de 2002, les élèves des niveaux supérieurs ont une idée plus exacte des risques. Ces élèves ont peut-être reçu plus d'information sur les risques relatifs présents dans la société. De plus, ils ont peut-être été mieux informés à l'école à propos du tabagisme. Selon les résultats du Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario de 2002, la perception des risques liés au tabagisme est beaucoup plus exacte chez les élèves des niveaux supérieurs. Parmi les élèves ayant répondu à ce sondage, 25 % de ceux de 7^e croyaient que les gens qui fument une cigarette ou plus par jour s'exposent à des effets nocifs, contrairement à 37 % des élèves de 12^e année².

Même si les recherches antérieures ont montré que les élèves qui fument tendent à ne pas admettre les effets nocifs du tabagisme³, les résultats de l'ETJ de 2002 ne sont pas constants sur ce point. En fait, les élèves qui ont pris plus

que quelques bouffées sont plus nombreux que les jeunes n'ayant jamais fumé à croire aux méfaits du tabagisme, comme la dépendance et la nocivité de la fumée secondaire. En ce qui a trait aux risques, nous devons interpréter ces résultats avec prudence. Les études sur la façon dont les individus effectuent des estimations numériques montrent que ces estimations peuvent être biaisées et sujettes aux erreurs⁴.

D'un autre côté, les élèves qui ont pris plus que quelques bouffées étaient moins nombreux à croire aux effets nocifs du tabagisme occasionnel. Ils étaient aussi plus nombreux que les jeunes n'ayant jamais fumé à croire que le tabagisme a des effets positifs (p. ex. il aide à se détendre, à chasser l'ennui et à maintenir son poids). L'expérience personnelle avec le tabagisme ou l'observation des membres de la famille ou de personnes à l'école peut influencer sur les opinions. Les opinions sur les effets positifs du tabagisme semblent augmenter parallèlement à certains facteurs liés à l'expérience du tabagisme, notamment le niveau d'études, le nombre d'amis qui fument et le nombre de fumeurs dans le ménage.

Certains ont émis l'hypothèse que la dépendance à la nicotine et les symptômes de sevrage⁵ expliquent le fait que les jeunes croient que fumer détend. En effet, ils pensent que fumer détend parce que cette habitude calme les effets du sevrage lié à la nicotine (irritabilité, nervosité et prise de poids). Selon les résultats de l'ETJ de 1994, la conscience de cette capacité de la nicotine de calmer ces symptômes reflète une sensibilisation à la dépendance physique¹. Puisque les fumeurs qui n'ont pris qu'une seule bouffée ou qui ne sont pas encore des fumeurs quotidiens croient fortement à ces points, nous pensons que la dépendance physique nécessite peut-être une expérience beaucoup moins longue que ce que l'on croyait auparavant, ce qui concorde avec les recherches effectuées récemment auprès des adolescents du Québec⁶. Puisque l'ETJ est une étude transversale, elle n'indique pas si les jeunes perçoivent les avantages liés au tabagisme avant de commencer à fumer ou s'ils utilisent les avantages perçus pour justifier leur comportement tabagique.

Attitudes à l'égard du tabagisme

La majorité des élèves préfèrent avoir un petit ami ou une petite amie qui ne fume pas. Cette préférence reflète une perception courante, selon laquelle le tabagisme n'est pas un comportement désirable. Toutefois, nous ne savons pas si les jeunes réagissent aux symptômes physiques, comme l'odeur, ou aux aspects sociaux du tabagisme, c'est-à-dire que le fait d'avoir un partenaire fumeur est beaucoup moins acceptable au plan social. Du point de vue des interventions, ces deux attitudes peuvent représenter un élément dissuasif efficace. Par contre, nous devons comprendre adéquatement ces rapports avant d'élaborer des messages.

La plupart des élèves ne croient pas que fumer « c'est cool ». Presque tous les élèves nient que fumer « c'est cool »; à preuve, 91 % des élèves qui ont pris plus que quelques bouffées rejettent cette affirmation. On constate cependant une exception chez les élèves de 5^e et 6^e années qui ont pris plus que quelques bouffées. Plus d'un quart de ces élèves croient que fumer « c'est cool ». Selon les résultats de l'ETJ de 1994, la disparition progressive de l'opinion selon laquelle fumer « c'est cool » est un effet de l'adaptation au tabagisme chez les fumeurs plus âgés, qui ne sont plus à l'étape de l'initiation et de l'expérimentation et qui fument en raison de la dépendance¹. Toutefois, on peut voir, dans les résultats de l'ETJ de 2002, que les élèves changent d'attitude envers le tabagisme dès la 7^e année, bien que peu fument depuis un certain temps à ce stade. Ces résultats suggèrent que l'adaptation est beaucoup plus rapide que nous le supposions. D'un autre côté, ce résultat peut être le fruit d'un autre processus.

Il est clair que le milieu social joue un rôle au plan de l'attitude, tout particulièrement le pourcentage d'amis qui fument. Un pourcentage supérieur d'élèves dont les amis proches fument ont déclaré que fumer « c'est cool » et qu'ils préféreraient avoir un petit ami ou une petite amie qui fume, contrairement aux jeunes n'ayant pas d'amis proches qui fument. D'après les résultats de l'ETJ de 2002, nous ne pouvons savoir dans quel sens cet effet opère : est-ce l'influence des pairs qui détermine l'attitude à l'égard du tabagisme ou est-ce qu'on assiste plutôt à la formation spontanée de groupes de jeunes ayant les mêmes opinions? La présence de fumeurs dans le ménage a aussi un effet sur l'attitude à l'égard du tabagisme. Toutefois, cela semble avoir un effet moindre que les amis.

Ce qui incite les jeunes à commencer à fumer

Tout comme dans l'ETJ de 1994, « les amis qui fument », la curiosité et le fait que fumer « c'est cool » sont les principales raisons données par les élèves pour expliquer pourquoi les jeunes commencent à fumer. L'influence des pairs est la raison la plus commune justifiant pourquoi les jeunes commencent à fumer. Plus les élèves sont âgés et plus ils fument, plus ils sont nombreux à dire que c'est la curiosité qui pousse à commencer à fumer.

Parmi les raisons poussant les jeunes à commencer à fumer, les élèves qui ont pris plus que quelques bouffées sont moins nombreux que les jeunes n'ayant jamais fumé à indiquer que fumer « c'est cool » ou que les jeunes les plus populaires fument. Ils hésitent peut-être à dire qu'ils ont commencé à fumer parce qu'ils voulaient être « cool ». Dans le rapport technique de l'ETJ de 1994, il était évident que les jeunes ayant pris plus que quelques bouffées hésitaient à indiquer qu'ils avaient commencé à fumer parce que leurs amis fumaient. Toutefois, cette situation n'est pas aussi marquée dans l'ETJ de 2002. Nous ne savons pas pourquoi les élèves plus âgés citent plus fréquemment comme raison le fait que les amis fument et la curiosité pour expliquer pourquoi les

jeunes commencent à fumer. Toutefois, il existe peut-être un lien avec le fait qu'ils voient d'autres élèves commencer à fumer dans leur groupe.

Les élèves qui ont pris plus que quelques bouffées ont cité des raisons expliquant pourquoi les jeunes commencent à fumer, qui ne concordent pas avec leurs opinions face à l'expérience du tabagisme. Par exemple, alors qu'une majorité d'élèves ayant pris plus que quelques bouffées croient que fumer détend, seulement 20 % de ces élèves ont indiqué que c'est la raison pour laquelle on commence à fumer. Cette divergence peut être attribuable au fait que les raisons qui portent à continuer de fumer, et qui expliquent tout particulièrement l'apparition d'une dépendance, sont différentes des raisons expliquant leurs premiers essais du tabagisme, qui sont souvent de nature sociale. Il est à noter que, même si les raisons citées par les jeunes eux-mêmes pour expliquer pourquoi ils commencent à fumer sont utiles, elles sont limitées. En particulier, les fumeurs sont peut-être incapables d'expliquer clairement pourquoi ils ont eux-mêmes commencé à fumer, ou sont inconscients de ces raisons.

Opinions sur les mises en garde des paquets de cigarettes

En 2000, de nouvelles mises en garde novatrices sont apparues sur les paquets de cigarettes au Canada. Selon l'évaluation de l'effet des mises en garde, on croit qu'elles étaient toujours efficaces en 2002. Presque tous les élèves canadiens appuient fortement les mises en garde et y croient. Par contre, chez les jeunes ayant pris plus que quelques bouffées un nombre moins grand ajoutent foi à ces mises en garde, comparativement aux jeunes n'ayant jamais fumé. Nous trouvons intéressant de noter que plus les jeunes voient les mises en garde, plus ils y croient. Ce résultat porte à croire que les mises en garde ont un effet sur l'attitude des fumeurs et qu'elles peuvent accroître la sensibilisation aux effets nocifs du tabagisme chez certains jeunes ayant déjà pris quelques bouffées et ceux ayant pris plus que quelques bouffées, comparativement aux jeunes n'ayant jamais fumé. Ces résultats concordent avec les recherches antérieures. Par exemple, dans la phase 5 de l'évaluation des mises en garde effectuée par Santé Canada en juillet 2002, 36 % des jeunes fumeurs (de 12 à 18 ans) étaient capables d'indiquer que le nombre de décès causés par le tabagisme au Canada était de 45 000 par année (ce chiffre apparaît dans une des mises en garde des paquets), comparativement à 27 % des fumeurs éventuels⁷. Depuis les changements importants qui ont été apportés aux mises en garde en décembre 2000, alors que des images et un texte plus percutant ont été ajoutés à l'extérieur et à l'intérieur des paquets, les élèves continuent d'appuyer les mises en garde et d'y croire.

Incidence sur les lois et les règlements

Depuis l'ETJ de 1994, les commandites des fabricants de tabac ont été abolies. Des mises en garde améliorées apparaissent sur les paquets de cigarettes. Les activités actuelles de lutte contre le tabagisme intègrent cinq grands thèmes : la

prévention, l'abandon du tabagisme, la protection, la réduction des méfaits et la dénormalisation de l'industrie du tabac (chapitre 1). Pour empêcher les jeunes de commencer à fumer, le Canada a adopté des lois, des règlements, des programmes d'éducation du public, des activités de soutien des programmes et des activités de médias de masse. Au nombre de ces activités, mentionnons la restriction de l'accès aux produits du tabac, les mises en garde des paquets de cigarettes s'adressant spécifiquement aux jeunes, les initiatives en milieu scolaire, un comité Action jeunesse et des campagnes médiatiques. Les thèmes de l'abandon du tabagisme et de la protection (contre la fumée secondaire) sont aussi explicites grâce à l'intégration de règlements, de mises en garde et d'interdictions de fumer, aux initiatives en milieu scolaire, aux mesures d'application de la loi et aux campagnes médiatiques. Les interventions dans la population ont permis de changer les opinions à l'égard du tabac et du tabagisme⁸⁻¹¹.

Les jeunes continuent d'ajouter foi aux messages du gouvernement. Ils expriment fortement leur appui et leur conviction à l'égard des mises en garde figurant sur les paquets de cigarettes, qu'ils attribuent à Santé Canada. Il semble que le paquet de cigarettes est un moyen efficace de communication des messages aux jeunes qui pourraient commencer à fumer ou qui fument déjà puisqu'ils ont accès aux paquets de cigarettes. En créant de nouveaux messages, on pourrait maintenir l'effet de ces mises en garde. Il est particulièrement important de s'attaquer à la croyance de plus en plus répandue chez les jeunes que le tabagisme a des effets positifs (p. ex. fumer aide à se détendre).

La curiosité et l'influence des pairs sont les deux raisons les plus souvent citées par les jeunes pour expliquer pourquoi ils commencent à fumer. En déployant des efforts pour réduire la disponibilité et l'omniprésence des cigarettes, nous pourrions diminuer le goût d'essayer de fumer. Si on plaçait les cigarettes hors de la vue dans les dépanneurs ou si on restreignait la vente des produits du tabac à un certain nombre d'endroits, on pourrait réduire l'influence de la présence de ces produits.

Incidence sur l'éducation et la promotion de messages

L'ETJ de 1994 ciblait la première génération de jeunes Canadiens ayant pris part à des programmes d'éducation et de promotion de messages en milieu scolaire sur les effets nocifs du tabagisme. Depuis 1994, ces messages d'éducation ont évolué. Ils sont maintenant plus complets et ciblent une autre génération de jeunes Canadiens. L'ETJ de 2002 a permis de cerner des domaines dans lesquels l'éducation et la promotion de messages semblent efficaces. Tout particulièrement, il semble que nous avons réussi à convaincre des effets nocifs du tabagisme et à réduire le nombre d'élèves qui croient que fumer « c'est cool ». En raison peut-être de changements au sein du milieu culturel, il semble que les jeunes commencent à comprendre que fumer n'est ni la norme, ni un

comportement acceptable sur le plan social. L'ETJ de 2002 a aussi mis en lumière des domaines dans lesquels l'éducation et la promotion de messages ne sont pas efficaces. Un nombre élevé de jeunes ont des opinions favorables à l'égard du tabagisme (p. ex. fumer aide à se détendre et à contrôler son poids) et croient que les fumeurs peuvent arrêter quand ils le désirent. De nouveaux messages éducationnels et promotionnels pourraient influencer sur les opinions et les attitudes des jeunes qui en sont à un point où ils risquent encore de commencer à fumer.

Dans le rapport technique de l'ETJ de 1994, on recommandait d'adapter les programmes et les messages éducationnels au public ciblé¹. Les résultats de l'ETJ de 2002 appuient cette recommandation. Étant donné que les jeunes fumeurs et les jeunes non-fumeurs ont des opinions et des attitudes différentes à l'égard du tabagisme, nous ne croyons pas qu'une approche uniforme en matière d'éducation et de messages est convenable. Les campagnes d'éducation et de promotion de messages pourraient tirer avantage d'initiatives ciblant les jeunes qui sont les plus susceptibles d'y répondre. Les programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire ont montré qu'il est avantageux d'utiliser une approche ciblée¹⁴.

Dans les programmes de prévention, nous devons insister davantage sur l'effet nocif du tabagisme occasionnel, ainsi que sur le rôle des influences sociales lors de l'initiation au tabagisme. Nous pourrions parler aux jeunes des conséquences immédiates du tabagisme occasionnel sur la santé (p. ex. la dépendance ou la baisse de la capacité aérobique dans la pratique de sports¹⁵), des conséquences sociales immédiates associées au tabagisme (p. ex. la plupart des jeunes Canadiens préfèrent avoir un petit ami ou une petite amie qui ne fume pas), de l'influence des pairs lors de l'initiation au tabagisme (p. ex. apprendre comment refuser les cigarettes offertes par les amis) et des avantages liés au fait de ne pas fumer (p. ex. avantages financiers, santé et mode de vie). Dans le cadre des programmes de prévention, on peut aussi parler aux jeunes n'ayant jamais fumé du rôle des campagnes de publicité des fabricants de tabac dans l'initiation au tabagisme.

Les futurs programmes d'éducation et de promotion de messages doivent continuer d'informer les jeunes fumeurs des bienfaits de l'abandon pour la santé, des méthodes d'abandon et des conséquences à prévoir. Puisque les amis constituent un facteur important dans les raisons perçues de commencer à fumer, les jeunes doivent connaître le rôle du milieu social dans le maintien ou l'abandon du tabagisme. Par exemple, ils peuvent trouver plus difficile d'arrêter de fumer lorsqu'ils sont entourés de fumeurs, car les amis qui fument n'appuient pas les tentatives d'abandon et fournissent souvent des cigarettes lorsque les jeunes font une rechute¹⁵. Les programmes d'abandon du tabagisme destinés aux jeunes doivent s'adresser à eux dans une langue qu'ils comprennent et mettre en valeur les conséquences positives immédiates associées à la cessation (p. ex. la plupart des jeunes préfèrent avoir un petit ami ou une petite

amie qui ne fume pas, l'amélioration de la capacité aérobique ou les économies réalisées), plutôt que les avantages à long terme. Les mises en garde représentent un moyen d'éducation efficace des jeunes à l'égard du tabagisme, car ceux-ci reçoivent de l'information toutes les fois qu'ils prennent une cigarette.

L'éducation et la promotion de messages efficaces font partie de cette approche globale. La promotion pourrait cibler des jeunes d'âges différents à l'aide de supports promotionnels et éducationnels distincts. Les programmes de prévention du tabagisme en milieu scolaire pourraient se fonder sur une approche axée sur les meilleures pratiques et débiter à l'école primaire. Si on en croit les résultats de l'ETJ de 2002, on doit cibler les jeunes des 5^e et 6^e années, car de profonds changements dans les opinions et les attitudes à l'égard du tabagisme se produisent avant la 7^e année. Ce peut être une période critique lors de laquelle les interventions peuvent avoir un effet remarquable. Les messages et l'information diffusés à l'école peuvent aussi évoluer au fil des ans, à mesure que les besoins et le milieu culturel changent.

Dans le rapport de l'ETJ de 1994, on déclarait qu'il pouvait s'avérer utile de parler aux jeunes des campagnes publicitaires « agressives » des fabricants de produits de tabac à leur endroit¹. Depuis 1994, ce concept de dénormalisation de l'industrie du tabac s'est avéré bénéfique, tel que le montre le Florida Pilot Program on Tobacco Control (FPPTC) axé sur les jeunes¹⁰. Le FPPTC se sert d'approches médiatiques novatrices menées par des jeunes (p. ex. les campagnes TRUTH), d'activités communautaires et de programmes d'éducation en milieu scolaire pour réduire le tabagisme et diminuer les intentions de fumer des jeunes en Floride. Les programmes menés par des jeunes permettent d'aborder les besoins qui leur sont propres, en fournissant de l'information d'une manière attrayante et efficace. D'autres initiatives semblables menées par des jeunes pourraient appuyer les programmes de prévention en milieu scolaire existants.

Incidence sur les futurs programmes de surveillance et de recherche

Il existe plusieurs autres aspects des opinions et des attitudes des jeunes qu'on pourrait surveiller afin d'obtenir une image plus complète du point de vue des jeunes. En plus de leurs opinions quant aux effets sur la santé et de leur attitude générale envers le tabagisme, nous trouverions utile de savoir à quel point les jeunes appuient les différentes politiques (p. ex. la hausse du prix des cigarettes, les interdictions visant la disponibilité des cigarettes, les interdictions de fumer). Les données préliminaires du Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario de 2003 sur les attitudes des jeunes montrent que ceux-ci appuient les restrictions visant la vente de cigarettes et la hausse des prix, et croient même que le gouvernement devrait rendre le tabagisme illégal⁶. Dans le même sondage, les jeunes étaient moins nombreux que les adultes à se méfier des fabricants de tabac; les opinions sur l'industrie du tabac et les attitudes

envers celle-ci représentent un domaine clé à surveiller, car c'est un bon indicateur des attitudes envers le tabagisme.

On doit continuer de surveiller les différences entre les provinces au plan des opinions et des attitudes. Même si les élèves du Québec avaient des opinions plus favorables sur les avantages du tabagisme que les élèves des autres provinces, nous supposons que cette province se rapprochera au fil du temps de la moyenne nationale, surtout en raison de la diminution de la prévalence du tabagisme chez les adultes québécois³. Cependant, si au moment de la prochaine ETJ, les opinions et les attitudes des jeunes québécois ne se rapprochent pas de celles des autres jeunes du pays, des stratégies visant précisément ce groupe devront être envisagées.

Les résultats exposés dans le présent chapitre soulèvent un certain nombre de questions qui pourraient faire l'objet d'autres recherches. Nous avons découvert que les opinions et les attitudes sont associées à la catégorie de tabagisme. Toutefois, cette étude transversale ne nous éclaire pas sur la causalité. Les opinions et les attitudes sont-elles annonciatrices de changements à la catégorie de tabagisme? Les changements de catégorie de tabagisme entraînent-ils des changements dans les opinions et les attitudes? Y a-t-il une influence réciproque entre les deux? Les résultats montrent en général une influence bidirectionnelle, bien que les mécanismes ne soient pas clairs¹². Il faut procéder à une étude longitudinale pour distinguer ces effets différents. En plus de déterminer si les changements d'opinions entraînent un changement de catégorie de tabagisme, nous devons établir l'importance relative de ces facteurs déterminants par rapport aux autres variables prédictives. D'autres recherches pourraient aussi examiner le rôle du milieu (notamment le foyer, les pairs, l'école et les politiques mises en place dans la communauté) sur les opinions et les attitudes du jeune.

Des études ultérieures pourraient explorer la façon d'influer sur les opinions et les attitudes des jeunes. Les jeunes réagissent-ils aux campagnes télévisées? Qu'en est-il des programmes en milieu scolaire? Les changements apportés aux politiques (p. ex. interdictions de fumer, hausse du prix des cigarettes, réduction de la disponibilité des produits du tabac et de l'accessibilité à ces produits) permettent-ils d'encourager chez les jeunes des opinions et des attitudes défavorables au tabagisme et favorables à la lutte contre le tabagisme? En obtenant des réponses à ces questions, nous pourrions planifier des programmes plus efficaces.

RENOIS

1. STEPHENS T. et M. MORIN. (SANTÉ CANADA). *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes : Rapport technique*. Ottawa : ministre des Approvisionnements et Services Canada, (n° de catalogue H49-98/1-1994F), 1996.
2. ONTARIO STUDENT DRUG USE SURVEY 2002. Public Use Microdata Files.
3. STATISTIQUE CANADA. *Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada 2002 - cycle 1, 2002*. Fichiers de microdonnées à grande diffusion.
4. SLOVIC P. « Cigarette smokers: Rational actors or rational fools? » Dans P. Slovic (éditeur), *Smoking: Risk, Perception, and Policy* Thousand Oaks, CA: Sage. 2001: 397-420.
5. PARROTT A. « Does cigarette smoking cause stress? » *American Psychologist* 1999; 54(10): 817-20.
6. O'LOUGHLIN J, DIFRANZA J, TYNDALE RF, MESHEFEDJIANG G, MCMILLAN-DAVEY E, CLARKE PB, HANLEY J, PARADIS G. « Nicotine-dependence symptoms are associated with smoking frequency in adolescents ». *American Journal of Preventive Medicine* 2003; 25(3): 219-25.
7. KAISERMAN M, MAKOMASKI ILLING, E, DASKO D. The Evaluation of Canada's Health Warning Messages: 18 Month Follow-Up. Presentation to 12th World Conference on Tobacco or Health. Helsinki, Finland, August 2003.
8. SIEGEL M. « The effectiveness of state-level tobacco control interventions: A review of program implementation and behavioral outcomes ». *Annual Review of Public Health* 2002; 23: 45-71.
9. THRASHER J.F., J. NIEDERDEPPE, M.C. FARRELLY, K.C. DAVIS, K.M., RIBISL et M.L. HAVILAND. « The impact of anti-tobacco industry prevention messages in tobacco producing regions: evidence from the US truth(R) campaign ». *Tobacco Control* 2004; 13(3): 283-8.
10. BAUER U.E., T.M. JOHNSON, R.S. HOPKINS et R.G. BROOKS. « Changes in youth cigarette use and intentions following implementation of a tobacco control program ». *Journal of the American Medical Association* 2000; 284: 723-8.
11. NIEDERDEPPE J., M.C. FARRELLY et M.L. HAVILAND. « Confirming "truth": more evidence of a successful tobacco countermarketing campaign in Florida ». *American Journal of Public Health* 2004; 94(2): 255-7.

12. BIENER L. « Anti-tobacco advertisements by Massachusetts and Philip Morris: what teenagers think ». *Tobacco Control* 2002;11(Suppl 2): ii43-6.
13. RIGOTTI N.A., S. REGAN, N.E. MAJCHRZAK, J.R. KNIGHT et H. WECHSLER. « Tobacco use by Massachusetts public college students: long term effect of the Massachusetts Tobacco Control Program ». *Tobacco Control* 2002; 11(Suppl 2): ii20-4.
14. CAMERON R., K.S. BROWN. J.A. BEST, C.L. PELKMAN, C.L. MADILL, S.R. MANSKE et M.E. PAYNE. « Effectiveness of a social influences smoking prevention program as a function of provider type, training method, and school risk ». *American Journal of Public Health* 1999; 89(12): 1827-31.
15. U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES. *Preventing Tobacco Use Among Young People: A Report of the Surgeon General*. Atlanta, GA: U.S. Department of Health and Human Services, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office of Smoking and Health, 1994.
16. WALLER B.J., J.E. COHEN et M.J. ASHLEY. « L'attitude des jeunes à l'égard de la lutte contre le tabagisme : évaluation préliminaire ». *Maladies chroniques au Canada* 2004; 25(3/4):109-113.

Tableau 7-1a

Opinions sur les effets du tabagisme et l'abandon (% de oui), selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Le tabac crée une dépendance (% de oui)	La fumée ambiante est dangereuse pour les non-fumeurs (% de oui)	Fumer de temps à autre peut nuire à la santé (% de oui)	Arrêter de fumer réduit les dommages après de nombreuses années (% de oui)	Les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent (% de oui)	Il faut fumer de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé (% de oui)
Total	2 014	88	86	67	37	29	17
Niveaux 5-6	793	83	78	66	31	36	20
Niveaux 7-9	1 222	91	91	68	40	24	16
N'a jamais fumé	1 562	87	85	70	35	30	16
A pris quelques bouffées	206	88	89	63	39	25	21
A pris plus que quelques bouffées	246	93	91	56	43	26	24
Garçons	1 032	87	86	67	40	26	20
Niveaux 5-6	395	82	78	67	35	32	21
Niveaux 7-9	618	90	90	68	43	22	19
N'a jamais fumé	800	86	84	70	38	27	18
Niveaux 5-6	365	82	78	67	42	32	20
Niveaux 7-9	435	89	90	72	34	22	16
A pris quelques bouffées	112	88	89	63	38	25	23
Niveaux 5-6	27	81	78	63	35	30	26
Niveaux 7-9	87	90	92	63	39	23	23
Plus que quelques bouffées	120	92	90	56	48	23	28
Niveaux 5-6	13	85	75	59	44	32*	24*
Niveaux 7-9	106	92	92	56	49	22	29
Filles	982	90	86	67	33	32	15
Niveaux 5-6	380	85	78	65	27	39	18
Niveaux 7-9	586	93	91	69	37	27	13
N'a jamais fumé	762	89	85	70	32	33	14
Niveaux 5-6	359	85	78	66	27	40	18
Niveaux 7-9	403	93	91	72	36	27	11
A pris quelques bouffées (b)	94	87	89	63	39	25	19
Niveaux 5-6	19	89	79	58	25*	31	30*
Niveaux 7-9	75	81	92	64	43	24	16
Plus que quelques bouffées	126	93	92	56*	38	28	19
Niveaux 5-6	11	79	78	48	35*	28*	#
Niveaux 7-9	115	95	93	57	39	28	19

* Variabilité d'échantillonnage modérée; interpréter avec prudence

Données supprimées en raison de la variabilité d'échantillonnage élevée

Tableau 7-1b

Opinions sur les effets du tabagisme et l'abandon (% de oui), selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Le tabac crée une dépendance (% de oui)	La fumée ambiante est dangereuse pour les non-fumeurs (% de oui)	Fumer de temps à autre peut nuire à la santé (% de oui)	Arrêter de fumer réduit les dommages après de nombreuses années (% de oui)	Les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent (% de oui)	Il faut fumer de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé (% de oui)
Total	1 949	85	84	62	47	17	21
Niveaux 5-6	747	79	79	67	41	21	21
Niveaux 7-9	1 202	88	87	59	51	14	21
N'a jamais fumé	1 163	83	83	70	44	18	18
A pris quelques bouffées	271	86	87	55	49	16	22
A pris plus que quelques bouffées	516	87	85	46	53	14	27
Garçons	997	82	84	63	49	17	23
Filles	953	88	84	61	44	17	19

Tableau 7-2a**Opinions sur les avantages perçus du tabagisme, selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes**

	Est. de la pop. (en milliers)	Fumer aide à se détendre (% de oui)	Fumer aide à rester mince (% de oui)	Fumer peut aider à chasser l'ennui (% de oui)
Total	2 014	36	18	13
Niveaux 5-6	793	24	12	10
Niveaux 7-9	1 222	49	21	16
N'a jamais fumé	1 562	30	15	10
A pris quelques bouffées	206	45	23	16
A pris plus que quelques bouffées	246	62	29	27
Garçons	1 032	35	17	14
Niveaux 5-6	395	24	12	10
Niveaux 7-9	618	42	20	17
N'a jamais fumé	800	30	14	11
Niveaux 5-6	365	23	12	9
Niveaux 7-9	435	36	16	13
A pris quelques bouffées	112	43	20	16
Niveaux 5-6	27	30	14*	14*
Niveaux 7-9	87	47	22*	17
A pris plus que quelques bouffées	120	61	30	29
Niveaux 5-6	13	47	17	26*
Niveaux 7-9	106	62	31	30
Filles	982	36	18	12
Niveaux 5-6	380	24	13	10
Niveaux 7-9	586	44	22	14
N'a jamais fumé	762	30	16	10
Niveaux 5-6	359	23	12	9
Niveaux 7-9	403	37	19	11
A pris quelques bouffées	94	47	27	16
Niveaux 5-6	19	32*	19*	23*
Niveaux 7-9	75	41	29	14
A pris plus que quelques bouffées	126	63	29	24
Niveaux 5-6	11	43*	25*	#
Niveaux 7-9	115	64	30	25

* Variabilité d'échantillonnage modérée; interpréter avec prudence

Données supprimées en raison de la variabilité d'échantillonnage élevée

Tableau 7-2b

Opinions sur les avantages perçus du tabagisme, selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Fumer aide à se détendre (% de oui)	Fumer aide à rester mince (% de oui)	Fumer peut aider à chasser l'ennui (% de oui)
Total	1 949	32	18	12
Niveaux 5-6	747	21	15	8
Niveaux 7-9	1 202	38	20	15
N'a jamais fumé	1 163	21	15	7
A pris quelques bouffées	271	35	18	12
A pris plus que quelques bouffées	516	53	25	24
Garçons	997	32	17	13
Filles	953	31	19	11

Tableau 7-3

Perception selon laquelle le tabagisme est à l'origine d'un nombre plus élevé de décès que d'autres causes, selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Plus de décès que ceux causés par l'alcool (% de oui)	Plus de décès que ceux causés par le suicide (% de oui)	Plus de décès que ceux causés par les accidents (% de oui)	Plus de décès que ceux causés par les meurtres (% de oui)	Plus de décès que ceux causés par les drogues (% de oui)	Plus de décès que ceux causés par le sida (% de oui)
Total	2 014	60	53	47	43	40	37
Niveaux 5-6	793	59	44	46	37	33	30
Niveaux 7-9	1 222	60	59	48	47	45	42
N'a jamais fumé	1 562	60	52	48	42	38	36
A pris quelques bouffées	206	59	56	43	44	41	41
A pris plus que quelques bouffées	246	59	56	48	48	50	44
Garçons	1 032	65	58	52	47	44	42
Niveaux 5-6	395	63	49	49	39	35	35
Niveaux 7-9	618	66	64	53	52	49	48
N'a jamais fumé	800	65	57	52	45	42	40
Niveaux 5-6	365	64	49	50	39	35	33
Niveaux 7-9	435	70	63	54	51	66	46
A pris quelques bouffées	112	65	61	46	48	46	48
Niveaux 5-6	27	64	49	43	38	36	42
Niveaux 7-9	87	65	64	47	51	49	50
A pris plus que quelques bouffées	120	64	65	55	53	57	51
Niveaux 5-6	13	54	49	52	44	38*	44*
Niveaux 7-9	106	65	67	55	54	60	52
Filles	982	54	47	43	40	36	32
Niveaux 5-6	380	54	39	42	35	30	25
Niveaux 7-9	586	55	53	43	43	40	37
N'a jamais fumé	762	54	47	43	39	35	31
Niveaux 5-6	359	54	39	42	35	30	25
Niveaux 7-9	403	54	54	45	43	39	37
A pris quelques bouffées	94	51	50	39	39	36	33
Niveaux 5-6	19	47	39	34	28	23*	22*
Niveaux 7-9	75	53	53	40	43	39	36
A pris plus que quelques bouffées	126	54	48	40	43	42	38
Niveaux 5-6	11	43*	45	30*	38*	26*	38*
Niveaux 7-9	115	55	48	41	43	44	38

* Variabilité d'échantillonnage modérée; interpréter avec prudence

Tableau 7-4

Opinions concernant les effets du tabagisme sur la santé, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Opinions sur les méfaits du tabagisme et l'abandon							Avantages perçus				
	Est. de la pop. (en milliers)	Le tabac crée une dépendance (% de oui)	La fumée ambiante est dangereuse pour les non-fumeurs (% de oui)	Fumer de temps à autre peut nuire à la santé (% de oui)	Arrêter de fumer réduit les dommages même après de nombreuses années (% de oui)	Les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent (% de oui)	Il faut fumer de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé (% de oui)	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer aide à se détendre (% de oui)	Fumer aide à rester mince (% de oui)	Fumer peut aider à chasser l'ennui (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
Canada	2 014	88	86	69	36	29	18	74	36	18	13	3
T.-N.-L.	34	93	91	69	34	26	14	72	32	16	11	2
Î.-P.-É.	10	91	88	75	38	34	13	76	32	19	10	2
N.-É.	61	91	88	68	37	27	15	71	37	17	14	3
N.-B.	48	83	85	67	35	28	16	67	28	17	13	3
Qc	484	79	86	57	36	23	20	64	26	21	14	6
Ont.	767	91	87	70	36	31	18	77	38	17	12	2
Man.	76	86	82	67	37	31	18	75	36	17	15	3
Sask.	67	92	84	70	36	34	16	74	37	16	12	2
Alb.	217	94	86	72	37	34	14	78	36	15	13	1
C.-B.	249	90	84	73	39	28	17	80	45	17	14	2

Tableau 7-5

Opinions concernant les effets du tabagisme sur la santé, selon la langue parlée à la maison, le rendement scolaire perçu par rapport aux pairs, le pourcentage d'amis qui fument et le pourcentage de fumeurs dans le ménage, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Opinions sur les méfaits du tabagisme et l'abandon						Avantages perçus					
	Est. de la pop. (en milliers)	Le tabac crée une dépendance (% de oui)	La fumée ambiante est dangereuse pour les non-fumeurs (% de oui)	Fumer de temps à autre nuit à la santé (% de oui)	Arrêter de fumer réduit les dommages après de nombreuses années (% de oui)	Les fumeurs peuvent arrêter dès qu'ils le veulent (% de oui)	Il faut fumer de nombreuses années avant que cela ne nuise à la santé (% de oui)	Préférence pour une petite amie ou un ami non-fumeur (% de oui)	Fumer aide à se détendre (% de oui)	Fumer aide à rester mince (% de oui)	Fumer peut aider à chasser l'ennui (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
Canada	2 014	88	86	69	36	29	18	74	36	18	13	3
Anglais	1 569	91	86	70	36	31	17	77	39	17	13	2
Français	458	78	87	57	36	22	21	62	25	22	15	6
Rendement supérieur à la moyenne	750	90	88	69	40	27	16	79	35	18	13	2
Rendement moyen	1 082	88	85	66	34	30	18	72	35	17	13	3
Rendement inférieur à la moyenne	168	86	82	62	38	26	24	63	32	21	16	6
Aucun ami ne fume	1 468	88	85	69	35	30	16	77	31	15	11	1
Tous les amis fument	45	86	82	60	43	26	26	41	57	32	28	14
Aucun membre du ménage ne fume	1 403	88	86	68	36	29	16	77	33	17	12	2
Tous les membres du ménage fument	27	90	89	67	42	25	23	55	50	22	25	#

Données supprimées en raison de la variabilité d'échantillonnage élevée

Tableau 7-6a
Attitudes à l'égard du tabagisme, selon la catégorie de tabagisme, le sexe
et le niveau d'études, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les
jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
Total	2 014	74	3
Niveaux 5-6	793	72	3
Niveaux 7-9	1 222	74	3
N'a jamais fumé	1 562	76	1
A pris quelques bouffées	206	71	5
A pris plus que quelques bouffées	246	59	11
Garçons	1 032	72	3
Niveaux 5-6	395	70	3
Niveaux 7-9	618	73	4
N'a jamais fumé	800	74	2
Niveaux 5-6	365	71	2
Niveaux 7-9	435	76	2
A pris quelques bouffées	112	73	4
Niveaux 5-6	27	69	#
Niveaux 7-9	87	74	4*
A pris plus que quelques bouffées	120	60	13
Niveaux 5-6	13	64	24*
Niveaux 7-9	106	59	11
Filles	982	75	2
Niveaux 5-6	380	74	2
Niveaux 7-9	586	76	2
N'a jamais fumé	762	79	1
Niveaux 5-6	359	76	1*
Niveaux 7-9	403	81	1*
A pris quelques bouffées	94	69	5
Niveaux 5-6	19	54	#
Niveaux 7-9	75	73	4*
A pris plus que quelques bouffées	126	58	9
Niveaux 5-6	11	54*	32*
Niveaux 7-9	115	59	6

* Variabilité d'échantillonnage modérée; interpréter avec prudence

Données supprimées en raison de la variabilité d'échantillonnage élevée

Tableau 7-6b

Attitudes à l'égard du tabagisme, selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
Total	1 949	69	6
Niveaux 5-6	747	73	5
Niveaux 7-9	1 202	66	7
N'a jamais fumé	1 163	77	2
A pris quelques bouffées	271	70	5
A pris plus que quelques bouffées	516	48	16
Garçons	997	70	7
Filles	953	68	6

Tableau 7-7
Attitudes à l'égard du tabagisme par catégorie de tabagisme, Canada,
Enquêtes sur le tabagisme chez les jeunes, 2002, 1994

	Est. de la pop. (en milliers)	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
2002			
Total	2 014	74	3
N'a jamais fumé	1 562	76	1
A pris quelques bouffées	206	71	5
A pris plus que quelques bouffées	246	59	11
1994			
Total	1 949	69	6
N'a jamais fumé	1 163	77	2
A pris quelques bouffées	271	70	5
A pris plus que quelques bouffées	516	48	16

Tableau 7-8

Attitudes à l'égard du tabagisme, selon la proportion d'amis qui fument et la proportion de fumeurs dans le ménage, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Préférence pour une petite amie ou un petit ami non-fumeur (% de oui)	Fumer « c'est cool » (% de oui)
Proportion d'amis qui fument	2 014	74	3
Aucun	1 465	77	1
Moins de la moitié	236	75	4
Plus de la moitié	197	60	8
Tous	45	41	14
Proportion de fumeurs dans le ménage	2 014	74	3
Aucun	1 400	77	2
Moins de la moitié	309	69	4
Plus de la moitié	230	65	4
Tous	27	56	6

Tableau 7-9a

Perception des raisons pour lesquelles les jeunes commencent à fumer, selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Les amis fument/ influence des pairs (% de oui)	Curiosité /pour essayer (% de oui)	Les jeunes qui sont populaires fument (% de oui)	« C'est cool » (% de oui)	Les parents fument (% de oui)	Les frères/ sœurs fument (% de oui)	Cela donne quelque chose à faire (% de oui)	C'est interdit (% de oui)	Permet de maintenir son poids (% de oui)	Cela détend (% de oui)
Total	2 014	64	49	46	45	32	26	15	14	13	12
Niveaux 5-6	793	58	39	45	43	33	23	12	9	11	8
Niveaux 7-9	1 222	69	56	46	46	30	27	16	17	14	14
N'a jamais fumé	1 562	64	48	49	46	32	26	14	13	13	10
A pris quelques bouffées	206	67	53	42	43	29	24	15	15	11	12
A pris plus que quelques bouffées	246	64	54	31	35	29	25	15	17	11	20
Garçons	1 032	61	44	39	41	29	23	13	12	9	12
Niveaux 5-6	395	55	36	38	40	31	21	11	9	8	8
Niveaux 7-9	618	65	49	39	42	27	24	13	14	9	13
N'a jamais fumé	800	61	43	41	42	30	23	13	12	9	10
Niveaux 5-6	365	56	36	39	40	32	22	12	9	8	7
Niveaux 7-9	435	66	49	43	44	29	25	13	14	10	11
A pris quelques bouffées	112	62	46	34	40	25	20	18	12	7	11
Niveaux 5-6	27	52	37	31	30	30	18*	10*	8*	#	#
Niveaux 7-9	87	65	48	35	43	23	21	11	13	8	12
A pris plus que quelques bouffées	120	61	48	27	34	25	23	11	14	7	19
Niveaux 5-6	13	46	37*	25*	35*	25*	19*	#	#	#	#
Niveaux 7-9	106	63	49	27	34	25	24	15	15	7	19
Filles	982	68	54	54	49	34	29	16	15	17	12
Niveaux 5-6	380	60	42	53	47	35	25	13	9	14	7
Niveaux 7-9	586	72	62	54	49	34	31	19	19	19	16
N'a jamais fumé	762	67	53	57	51	35	29	16	14	18	11

Niveaux 5-6	359	60	41	53	47	34	25	13	8	14	6
Niveaux 7-9	403	74	63	60	54	35	33	20	19	21	15
A pris quelques bouffées	94	72	61	50	48	25	29	19	18	15	15
Niveaux 5-6	19	72	62*	57	54	48*	38	20*	20*	#	#
Niveaux 7-9	75	72	61	49	46	32	28	18	18	17	13
A pris plus que quelques bouffées	126	67	59	36	36	32	26	16	20	15	21
Niveaux 5-6	11	64	37	41*	46*	33	#	#	#	#	#
Niveaux 7-9	115	67	61	35	35	34	27	16	20	15	21

* Variabilité d'échantillonnage modérée; interpréter avec prudence

Données supprimées en raison de la variabilité d'échantillonnage élevée

Tableau 7-9b

Perception des raisons pour lesquelles les jeunes commencent à fumer (% de oui), selon le sexe, la catégorie de tabagisme et le niveau d'études, Canada, Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Les amis fument/ influence des pairs (% de oui)	Curiosité /pour essayer (% de oui)	Les jeunes qui sont populaires fument (% de oui)	« C'est cool » (% de oui)	Les parents fument (% de oui)	Les frères/ sœurs fument (% de oui)	Cela donne quelque chose à faire (% de oui)	C'est interdit (% de oui)	Permet de maintenir son poids (% de oui)	Cela détend (% de oui)
Total	1 949	74	56	45	46	31	27	17	17	14	12
Niveaux 5-6	747	68	49	45	46	32	27	15	11	14	9
Niveaux 7-9	1 202	78	61	46	46	31	28	18	20	14	14
N'a jamais fumé	1 163	77	55	53	51	33	29	15	15	15	10
A pris quelques bouffées	271	73	55	43	43	30	27	18	17	12	11
A pris plus que quelques bouffées	516	67	60	29	35	28	24	19	21	12	17
Garçons	997	70	50	39	43	30	24	15	13	9	11
Filles	953	78	63	51	49	33	31	18	20	19	13

Tableau 7-10

Perception des raisons pour lesquelles les jeunes commencent à fumer, selon la langue parlée à la maison, le rendement scolaire perçu par rapport aux pairs, le pourcentage d'amis qui fument et le pourcentage de fumeurs dans le ménage, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Les amis fument/ influence des pairs (% de oui)	Curiosité/ pour essayer (% de oui)	Les jeunes qui sont populaires fument (% de oui)	« C'est cool » (% de oui)	Les parents fument (% de oui)	Les frères/ sœurs fument (% de oui)	Cela donne quelque chose à faire (% de oui)	C'est interdit (% de oui)	Permet de maintenir son poids (% de oui)	Cela détend (% de oui)
Total	2 014	64	49	46	45	32	26	15	14	13	12
Anglais	1 569	63	48	49	44	32	26	15	13	13	12
Français	458	71	55	38	45	32	28	11	16	12	10
Rendement supérieur à la moyenne	750	69	55	51	49	35	30	16	17	16	12
Rendement moyen	1 082	63	46	45	43	30	24	13	12	11	10
Rendement inférieur à la moyenne	168	59	44	35	38	31	22	15	14	10	15
Aucun ami ne fume	1 468	64	48	49	46	32	26	13	12	13	9
Tous les amis fument	45	66	45	30	38	28	23	14	14	12	21
Aucun membre du ménage ne fume	1 403	66	51	49	46	32	27	15	14	14	11
Tous les membres du ménage fument	27	61	50	36	37	37	26	16	12*	11*	22

* Variabilité d'échantillonnage modérée; interpréter avec prudence

Tableau 7-11
Opinions concernant les mises en garde sur les paquets de cigarettes, selon la catégorie de tabagisme, Canada, Enquêtes sur le tabagisme chez les jeunes, 2002, 1994

	Est. de la pop. (en milliers)	Ajoutent foi aux mises en garde (% de oui)	Sont fortement d'accord avec les mises en garde sur les paquets (% de oui)
2002			
N'a jamais fumé	1 562	94	87
A pris quelques bouffées	206	92	77
A pris plus que quelques bouffées	246	84	61
1994			
N'a jamais fumé	753	91	85
A pris quelques bouffées	223	94	80
A pris plus que quelques bouffées	471	87	55

Tableau 7-12

Pourcentage de jeunes ajoutant foi aux mises en garde sur les paquets de cigarettes, selon la fréquence à laquelle ils les regardent et la catégorie de tabagisme, Canada, Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes

	Est. de la pop. (en milliers)	Jamais fumé (% de oui)	Est. de la pop. (en milliers)	A pris quelques bouffées (% de oui)	Est. de la pop. (en milliers)	A pris plus que quelques bouffées (% de oui)
Total	1 562	94	206	92	246	84
Jamais	346	91	442	87	52	79
Moins d'une fois par semaine	393	94	56	93	62	83
Environ une fois par semaine	133	97	28	92	34	86
Une fois tous les 2-3 jours	76	96	14	95	24	88
Une fois par jour	56	96	13	94	16	89
Quelques fois par jour	43	95	9	93	12	87
Plusieurs fois par jour	68	96	14	97	18	93